LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Les Algériens aux yeux de l'Algérien

Par Kader Bakou

L'Algérien, jadis, se considérait comme le plus beau, le plus grand, le plus fort. En plus d'être malin, il était «hatta» (élégant) comme l'Italien. D'ailleurs, l'Algérien, en ces temps-là, se vantait de «savoir vivre», d'où le qualificatif de «sghar hiya» (jeunesse vivante) qu'on donnait à la jeunesse branchée. L'Algérien qui, disait-on, plaisait beaucoup aux Européennes, était un débrouillard. On racontait souvent cette anecdote de Kadhafi qui avait demandé à son peuple : «Comment se fait-il que l'Algérien, avec un change de 320 francs français, retourne chez lui avec deux valises de vêtements et de biens, alors que vous, avec une somme beaucoup plus importante, vous revenez les mains vides ?»

La décennie suivante sera celle de l'insouciance, comme en témoignent les expressions comme «regda we t'mangi» (dormir et manger), «regda we t'pidali» (dormir et pédaler) ou même «erguad we biî el bled» (dormir et vendre le pays), qui suppose que le pays a d'autres personnes pour le protéger et qu'il ne faut pas trop se préoccuper de ça. A l'époque, aussi, on racontait l'anecdote du Russe athée qui est devenu croyant en visitant l'Algérie. «Personne ne travaille en Algérie et tous vivent bien. Dieu existe et c'est Lui qui s'occupe du peuple algérien», aurait dit cet ancien communiste.

L'Algérien, paraît-il, a découvert ses problèmes juste après les événements d'Octobre 88. Maintenant, tout le monde parle du chômage, en particulier de la jeunesse. Des expressions comme «mal- vie» ou «ras-le-bol» sont sur toutes les lèvres et toutes les pages des journaux.

Survivre tant bien que mal sera l'objectif numéro un durant la décennie noire. La vie reprendra petit à petit ses droits durant la décennie suivante. Mais depuis 2011, début du fameux et fumeux «printemps arabe», l'Algérien en tant qu'individu accuse le peuple de tous les maux, ce qui, en fin de compte, est le contraire de la fameuse devise «Un pour tous, tous pour un», popularisée par Alexandre Dumas dans *Les Trois Mousquetaires* et qui est aussi la devise traditionnelle de la Suisse.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

MNANAUK AU CHILL OUT LOUNGE

Pudeur et autocensure

Inespéré, diront certains de ses fans ! Le plus célèbre vlogger algérien s'est produit jeudi dernier au Chill Out Lounge de Sidi-Fredj où il a rencontré, pour la première fois, son public algérois.

Après son retour d'Angleterre où il a vécu durant plus de vingt ans sans mettre les pieds en Algérie, Mnanauk, youtubeur et facebooker irrévérencieux et paillard, a eu droit à un accueil de président lors de son arrivée à l'aéroport en septembre 2016. Et pour cause, plus de cent mille personnes le suivent sur ses différentes pages Web où il s'est fait connaître par un humour politiquement incorrect, chargé en références sexuelles et assumant pleinement une certaine vulgarité. Depuis son retour, il s'est produit au Mordjadjo d'Oran, sa ville natale, avant de débarquer à Alger à l'invitation de l'espace culturel Chill Out Lounge, situé au Tennis Club de Sidi-Fredj.

Devant une salle pleine et enthousiaste, Mnanauk surprend pourtant tout le monde en optant pour un humour soft, rarement traversé de quelques piques à l'audace édulcorée. Aux antipodes de son personnage, l'artiste s'avère pudique, commençant son one-man-show avec quelques réflexions assez bancales sur les Algériens. Mais très vite, et malgré une autocensure massive, il réussit à entraîner le public dans ses anecdotes oranaises, ses souvenirs de jeunesse et ses amourettes de lycée. Le spectacle est d'autant plus atypique qu'il est principalement basé sur l'improvisation et Mnanauk ne ressemble à aucun des humoristes d'ici ou d'ailleurs qui, malgré la diversité de leurs thématiques, répondent aux mêmes canevas standarisés. Son texte n'est pas écrit, sa spontanéité n'est pas calculée, ses échanges avec le public ne sont pas prémédités et son personnage est loin d'être mis en scène. Et même si le vlogger est beaucoup plus à l'aise devant sa webcam que sur les planches, il apporte une certaine «vérité» au monde du stand-up algérien non seulement grâce à son attitude totalement décalée mais aussi sa liberté de ton qui tranche avec tout ce qu'on a pu voir, malgré ses efforts de rester «correct». Mnanauk a également fait profiter ses fans de quelques-unes de ses chansons dont il s'est amusé à «modifier» certains termes susceptibles de choquer tout en faisant en sorte que tous comprennent. Certes, cette autocensure a considérablement altéré le charme et l'harmonie du spectacle mais elle a également posé le problème de la duplicité dans le rapport au public : si on reconnaît à Mnanauk le courage d'avoir montré son visage dès le début de ses «performances» virtuelles, on peut lui reprocher de se dégonfler aussitôt qu'il a quitté l'écran vers la scène. Malgré les encouragements des spectateurs, l'humoriste n'a que très peu osé et est même allé jusqu'à dire : «Nous sommes mélangés» (comprendre : il y a des femmes). Mnanauk s'attendait-il à ne voir que des hommes dans la salle ? Sans doute ; et ceci nous renvoie également au contenu de ses vidéos et publications Facebook qui s'adressent quasi-exclusivement à un auditoire masculin mais dont le thème principal est la femme, en tant qu'objet de désir sexuel. Il ne s'agit pas ici de taxer l'artiste de misogyne d'autant plus que tout au long de son spectacle, il ne cessait d'ironiser sur l'attitude agressive qu'ont la plupart des «dragueurs» algériens vis-à-vis de leurs «proies» ; mais cela indique le caractère foncièrement «viril» de sa démarche où la femme est le sujet d'une discussion à laquelle elle ne prend jamais part.

Pour rappel, le Chill Out Lounge figure parmi les espaces les plus intéressants de ce mois de Ramadhan : à 1 500DA l'entrée, le visiteur a accès libre à la piscine, au billard, au ping-pong et aux courts de tennis ainsi qu'aux différents spectacles et projections cinématographiques proposés. Décontracté et convivial, il tranche avec une certaine tendance «chic» qui prend de plus en plus de l'ampleur au fil des années.

Sarah H.

BOUIRA

Mémorable soirée avec Lounis Aït Menguellet

Encore une fois, la maison de la culture Ali-Zamoum de Bouira était de loin incapable de contenir cette marée humaine qui a convergé vers les lieux.

Une marée humaine venue des quatre coins de la wilaya mais également des autres wilayas limitrophes, des familles entières avec vieux et vieilles, adultes, jeunes filles et jeunes garçons et bien sûr les petits, étaient venus assister, ou plutôt s'abreuver de cette source inépuisable de sagesse, s'abreuver de ses mots, de ses poèmes, de ses proverbes et ses légendes, et sortir frais, décompressé, et très bien dans sa peau, dans sa tête. C'est que Aït Menguellet n'est pas un chanteur, il n'est pas un artiste ; il est plutôt un médecin qui prodigue des thérapies en ces temps de désespoir et du marasme qui frise le défaitisme et le manichéisme.

Alors que plus d'un millier de personnes étaient à l'intérieur de la maison de la culture en train de savourer ces prestigieux moments de communion avec l'artiste, des milliers d'autres personnes étaient à l'extérieur désolées de ne pas pouvoir accéder à la salle archicomble.

Cependant, et voyant tout ce beau monde à l'extérieur, les organisateurs ont installé, en un temps record, un écran géant d'où les malchanceux ont pu quand même suivre le spectacle depuis l'esplanade qui fait face à la maison de la culture.

Cela étant, pour revenir à cette soirée mémorable, le poète a, comme d'habitude, réussi à créer cette communion avec son public, un public dont seul Aït Menguellet réussit à réunir tous les âges, depuis ces sexagénaires qui ont son âge, — Aït Menguellet a 67 ans, — jusqu'aux plus jeunes et des adolescents. C'est que, quoi qu'on en dise, Aït Menguellet, avec ses chansons de la vie, de la sagesse, mais également de l'engagement pour sa culture, sa langue amazighe, sa liberté, son droit à l'expression libre, son droit à vivre libre et indépendant, a réussi à transcender l'artiste et le poète qu'il est, pour atteindre ces cimes où la chanson et la poésie ne sont que des moyens pour transmettre un message réconciliateur avec l'autre, réparateur d'avec soi-même et avec son âme.

Ainsi, pendant cette soirée inoubliable à laquelle même le wali et plusieurs autres directeurs de wilaya et leurs familles respectives ont assisté, l'artiste a puisé de son riche répertoire depuis les chansons des années d'or comme *Ughaled Aya Ghrib* (revois ô exilé !), ou encore *Djamila*, *lhal Idhaq (c'est le moment de nous séparer)*, ou encore *JSK*, *Telteyam di lemriw (trois jours de ma vie)*, *l Maktoub (le destin)* ; pour passer à d'autres époques, comme celles des années 1980 et la revendication amazighe chantée par Aït Menguellet à travers *A thaqvaylith a dh yali wass (ô Tamazight, ton jour se lèvera), a barnus-iw (Mon burnous),* et bien d'autres chansons de la sagesse, de l'appel à l'éveil pour bien affronter la vie, comme, T*hiregwa (les sources)* chanson de sagesse chantée en 1999, *Nettruhu nettughal (on part et on revient), Ayabahri (ô vent qui souffle) ;* un hymne à la femme dans *Thamettuth,* en hommage à la femme kabyle, gardienne du feu sacré, *Ammassa ad nughal (nous reviendrons un jour)* comme pour rappeler que toute cause finit par vaincre et enfin, une chanson de son dernier album, *Tuddert nni* dans laquelle le poète parle à ses fans du temps qui passe, et tous les événements qu'il a vus défiler lui et ses compatriotes, ses fans et tous les contemporains.

En somme, une soirée où le public a chanté en chœur plusieurs de ses chansons éternelles avec une musique toujours novatrice depuis que le fils du poète, Djaâfar, a rejoint son orchestre et lui a insufflé un plus dans son genre avec son synthétiseur et sa flûte, mais également, su écouter divinement certaines autres comme pour signifier au «maître» de la soirée qu'il sait écouter et apprécier quand il le faut. Message reçu, cinq sur cinq.

Une soirée mémorable qui a duré plus de deux heures 30 minutes et qui s'est achevée par des honneurs avec ce burnous blanc, symbole de la Kabylie, offert par le wali à l'artiste, et ce grand gâteau servi au salon d'honneur de la salle à l'artiste et ses invités, pour fêter les cinquante ans de production artistique de ce ténor de la chanson kabyle et algérienne, et qui a atteint l'universalité puisque son aura a dépassé les frontières pour atteindre d'autres pays surtout au Maroc, la Libye, l'Égypte, mais aussi partout à travers le monde avec les communautés berbères.

Yazid Yahiaoui

Actucult

SALLE VIE LA JOIE (QUARTIER IHADDADEN, BÉJAÏA)
Dimanche 11 juin à 21h30 : Concert d'Akli D.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Du 12 au 22 juin chaque soir à 22h : Pièce *Babor Ghraq*, texte et mise en scène de Slimane Benaïssa, avec Omar Guendouz, Slimane Benaïssa et Mustapha Ayad.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Dimanche 11 juin à 22h45 : Concert *Soufia* par Lila Borsali.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 23 juin : Exposition des artistes plasticiens Mounia Halimi Fernani, Ahmed Seradouni et Maâmar Tazi, sous le thème : «Trio-couleurs, matières, lumières.»

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX- ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Dimanche 11 juin : Exposition d'enluminure «Héritage Pluriel» de Djazia Cherrih.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 27 juillet : Exposition de photographies «Entre ciel et mer» de Noël Fantoni.

GALERIE MOHAMMED-RACIM (5, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 14 juin : Exposition collective de peinture intitulée «Le printemps des couleurs», avec un grand nombre d'artistes dont Noureddine Chegrane, Farah Laddi, Djahida Houadef, Nouredine Hamouche, etc.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu' au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.itiicalgerie.